

EXIL MUSICAL

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

INVENTO

Marcio Faraco
Harmonia Mundi

Marcio Faraco, un protégé de Chico Buarque.

MARCIO FARACO ne fait que ce qui lui plaît. Un trait de caractère qui a été à l'origine de décisions cruciales dans le déroulement de son existence. La première a été de quitter le Brésil, pays de la bossa-nova, où cette musique populaire brésilienne n'a toutefois plus droit de cité, les médias lui préférant des musiques plus standardisées et plus internationales, « *mis à part quelques chanteurs de samba* ». Une fois enregistré son premier disque, son ami Chico Buarque, tel un VRP haut de gamme, avait en effet fait le tour des maisons de disques pour essayer de pousser le petit Marcio, auquel il croyait. Peine perdue. Marcio a donc mis en application la fameuse phrase de Carlos Jobim :

« *L'avenit des musiciens brésiliens, c'est l'aéroport.* » Destination Paris. Après sept ans d'écriture, de travail, de bohème et de concerts, dont beaucoup sur la Côte d'Azur, il a signé son premier disque chez Universal Jazz. Les chiffres de ventes, d'abord estimés à 6 000 exemplaires pour celui qui n'était alors qu'un inconnu, ont, contre toute attente, atteint les 60 000. Marcio Faraco est donc devenu persona grata, ce qui l'a aussitôt soumis aux obligations imposées par les chefs de produits quand un disque marche. Mais ces contraintes lui pesaient décidément trop. Exit donc Universal, et bonjour Harmonia Mundi, où il intervient en tant que producteur qui livre des produits

finis, tandis que la maison de disques s'occupe de la distribution, de la vente et de la communication. « *Chacun son métier. Ce sont les artistes qui savent ce qu'ils doivent jouer* », dit-il pour bien marquer son territoire. Le voici aujourd'hui qui sort un quatrième album, un vrai petit bijou d'exigence et de qualité, un disque où il nous convie dans son univers tel un « *maître de maison* » : « *Je veux faire entrer les gens dans ma musique comme s'ils venaient chez moi* », explique-t-il. Un disque où tout est pesé, réfléchi, où chaque ambiance est voulue. Quant au naturel, « *c'est moi* », répond Marcio, qui revendique le caractère unique de cette musique, « *à l'inverse des musiques lounge, ces musiques au mètre faites à l'ordinateur* ». Pour créer ses chansons, il commence par les mots. « *C'est le plus difficile. Il faut trouver le mot juste et ne pas se contenter de jeux de mots comme on en entend trop souvent dans les chansons actuelles.* » Il passe donc beaucoup de temps sur des textes destinés à des compatriotes qui l'ignoraient superbement. En Europe, au Canada, plus que le sens des mots, on retient la douceur de la langue, son caractère chatoyant allié à cette musique dans laquelle on se sent immédiatement à l'aise. Une orchestration très pure avec guitare, percussion et piano, un dépouillement très réconfortant qui se rapproche du savoir-faire original de Marcio, guitare et voix. Bref, un album très authentique. ■